

THRIPS TABACI LINDMAN (Thysanoptera),
HOTE INATTENDU
D'APHANOGMUS FUMIPENNIS (THOMSON)
(Hym. Ceraphronidae)

par Paul DESSART* et Alexandre BOURNIER**

Dans une note précédente (DESSART, 1963 : 521), l'un de nous tentait de démontrer qu'*Aphanogmus fumipennis* (THOMSON, 1858) (*Hymenoptera Ceraphronoidea Ceraphronidae*) est, à l'état larvaire, parasite de larves de Cécidomyies coccidivores et que toutes les références de la littérature rapportant d'autres hôtes étaient douteuses, soit que les élevages avaient également fourni des Cécidomyies, soit qu'ils étaient vraisemblablement infestés, accessoirement, de Coccides. Or, voici que se présente un cas inattendu, mais indubitable, où le Céraphronide parasitait les stades préimaginaux d'un Thysanoptère : *Thrips tabaci* LINDMAN, 1888.

Cet hôte a été récolté et observé par le second auteur ; il a été recueilli dans un champ d'oignons, dans le jardin potager de l'École Nationale Supérieure Agronomique, à Montpellier (France), le 23 septembre 1970. D'autres exemplaires de ce Thrips étaient parasités par *Ceranisus menes* (WALKER, 1839) (*Hym. Chalcidoidea Eulophidae*) ; cette relation parasitaire Thrips-Eulophides est tout à fait normale ; rien, d'autre part, ne permet de supposer que l'*Aphanogmus fumipennis* (THOMSON) ait été un hyperparasite d'un de ces Chalcidiens.

Les conditions de la récolte portent à croire que l'œuf du parasite a été pondu dans une larve au deuxième stade, peut-être même au premier stade. En laboratoire, la mue nymphale a eu lieu le 27 septembre : la pronymphe laisse deviner, par transparence, la pré-

* Chef de Travaux à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles.

** Maître de Recherches à l'École Nationale Supérieure Agronomique, Montpellier.

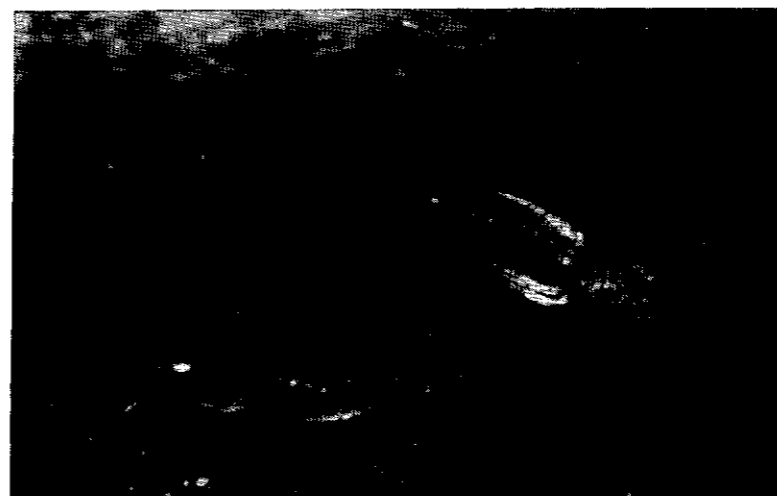


FIG. 1. — Pronymphe parasitée (à gauche) et nymphe saine de *Thrips tabaci* LINDMAN.

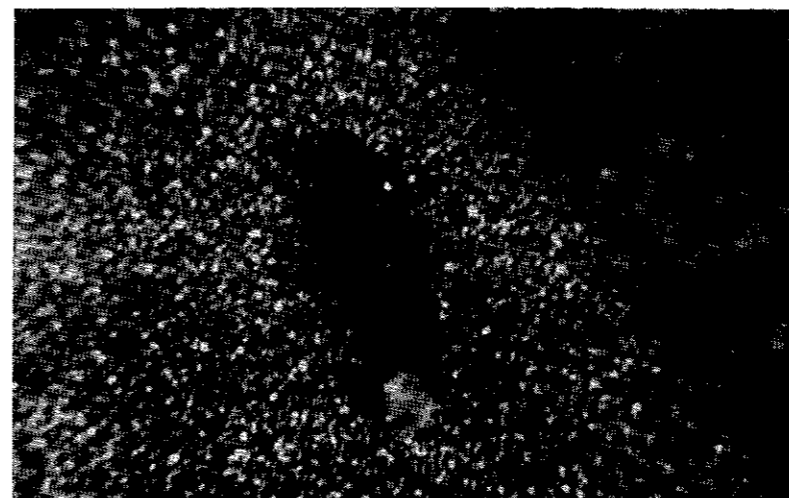


FIG. 2. — Nymphe d'*Aphanogmus fumipennis* (THOMSON), après dégagement du corps de son hôte.

sence de la larve endoparasite (Fig. 1). Mais cette pronymphe parasitée est bien différente d'une nymphe saine - telle celle que l'on peut voir à côté, sur la même photo : l'abdomen et surtout le thorax sont hypertrophiés, tandis que la tête est à peine visible ; les antennes sont réduites à des moignons et les fourreaux alaires ne sont pas formés. En outre, cette pronymphe restait parfaitement immobile, alors qu'une pronymphe saine est susceptible de se déplacer. La larve du Céraphronide occupe à peu près la totalité du corps de son hôte ; six jours après la mue nymphale du Thrips, ce fut au tour du parasite de se nymphoser, toujours à l'intérieur de sa victime : mais peu après, il s'en dégageait et tout ce qui restait du Thrips se réduisait à un amas tégumentaire blanchâtre, visible sur la figure 2, à l'extrémité anale de la nymphe de l'Hyménoptère. De celle-ci, enfin, émergea un imago femelle, le 18 octobre 1970.

Le cas rapporté ici est unique ; les observations seront poursuivies : en cas de répétition de cette association parasitaire, il est manifeste qu'il faudra réviser notre opinion quant à la biologie d'*Aphanogmus fumipennis* (THOMSON) ; si l'on n'obtient plus ce parasite en dépit de nombreuses observations, on pourra conclure qu'il s'agissait d'un « accident ». Mais de toute façon, on est en droit de s'étonner qu'une larve qui semble étroitement adaptée à des larves carnassières de Diptères puisse accomplir son cycle dans une larve phytophage de Thysanoptère.

BIBLIOGRAPHIE

- DESSART P., 1963. — Contribution à l'étude des Hyménoptères Proctotrupoides (III). Révision du genre *Allomicrops* KIEFFER, 1914, et description de *Ceraphron masneri* sp. nov. (Ceraphronidae). *Bull. Ann. Soc. R. Ent. Belgique*, 99/36 : 513-539, 6 figs., 36 réfs.

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES STAPHYLINIDAE CXIII. Remarques sur la faune de l'Uludagh, en Anatolie égéenne

par Gaston FAGEL

Au cours de ces dernières années il nous a été donné de faire des récoltes entomologiques en Anatolie. Ce, en partie, grâce à des subsides accordés par le Ministère de l'Education nationale et de la Culture, qu'il nous soit permis de présenter l'expression de notre gratitude à cette autorité.

Au printemps 1970 nous avons exploré l'étage supérieur de la forêt couvrant le versant N.O. de l'Uludagh, en Anatolie égéenne. Cet ancien volcan, sur lequel l'étage forestier s'étend presque de la base jusque vers 2.000 m, avec boisement clairsemé jusque 2.200 m, surtout sur le versant S., a la partie sommitale, jusque 2.565 m, couverte de pierraille à boisement clairsemé de génévrier nain. Ce Conifère s'étend également, sous forme de landes, juste au dessus de la forêt et pénètre même dans les parties les plus sèches de celle-ci.

La partie inférieure de la montagne est couverte d'une forêt de caducifoliées, malheureusement en grande partie sous forme de taillis ou composée d'arbres encore jeunes. A cela succède un étage où caducifoliées et *Pinus* cohabitent. La partie supérieure, à partir d'environ 1.600 m, comprend des *Abies* et des *Fagus*, ces derniers surtout buissonnants, et quelques rares buissons d'autres essences. Le tapis végétal est relativement peu dense, malgré la forte humidité de la partie supérieure, probablement par suite des pentes toujours très fortes. Dans une partie de la forêt de l'étage supérieur, surtout sur les ubacs, les lichens pendent aux arbres en draperies. Par contre, les mousses sont rares et ne se présentent jamais sous forme de bancs.

L'enneigement hivernal est fort important et se maintient assez tardivement, au point que les ubacs supérieurs de la forêt